



Fédération Nationale du Folklore Français

et sa section Européenne

Us et Costumes

Nouvelle série - N° 37 – printemps 2017

Sommaire :

- *Retour sur Noël – page 1*
- *Canal Breizh - page 3*
- *Des trésors insoupçonnés - page 4*
- *La Guillouné (en gascon) ; le Guillonneau (en briard).- page 6*
- *Bonnes lectures - page 8*
- *Recette : la coquille du Nord - page 10*

RETOUR SUR NOEL

Les fêtes de Noël sont maintenant bien loin de nous, les lumières multicolores de nos villes, se reflétant dans les yeux émerveillés des petits – et des grands – sont éteintes et rangées en attendant décembre prochain. Pour prolonger, l'espace d'une lecture, ces moments merveilleux, nous vous proposons une escapade dans l'univers mythique de Noël.

SAINT NICOLAS

A l'origine, il y eut le fête de saint Nicolas tournée principalement vers les enfants. Elle se déroule le 6 décembre en France (et le 19 décembre chez les orthodoxes, du fait du maintien du calendrier julien). On fête, à l'origine, saint Nicolas de Myre qui vécut au IIIème siècle en Asie Mineure. Au Xème siècle, une relique fut transférée dans le duché de Lorraine : de là, le culte voué à saint Nicolas va parcourir l'Europe. On connaît la légende du saint ressuscitant les 3 enfants parti glaner aux champs, tués par le boucher et mis au saloir. Cette légende semble être originaire de la région de Metz.

Devenu le saint patron de la Lorraine, Saint-Nicolas est particulièrement fêté dans l'Est ainsi que le Nord de la France. Il est accompagné du Père Fouettard, vêtu de noir et porteur d'un grand fagot, parfois le visage barbouillé de suie, qui distribue une trique (une branche de son fagot) aux enfants qui n'ont pas été sages et menace de les frapper...



Dans beaucoup d'écoles lorraines, Saint-Nicolas et le Père Fouettard rendaient visite aux enfants le 6 décembre et leur donnaient parfois des cadeaux.

À Nancy, un feu d'artifice et un défilé, lors duquel Saint-Nicolas est installé sur un char et défile dans les rues de la ville, sont organisés tous les ans pour la Saint-Nicolas.

A Saint-Nicolas-de-Port, a lieu également dans les rues un défilé de Saint-Nicolas qui est célébré dans une grande procession aux flambeaux en la basilique, lieu où repose une relique de Saint-Nicolas (sa phalange « dextre bénissante »).

À Metz, un défilé est organisé tous les ans dans les rues de la ville et est suivi d'un feu d'artifice sur la place d'Armes.

Saint Nicolas protège les enfants depuis le XIIIème siècle mais il faut attendre le XVIIème siècle pour qu'il apporte des cadeaux ... en Hollande (*Sinterklaas* devenu Santa Claus en anglais, nom du... Père Noël) et au

XIXème siècle en France.

LE PERE NOEL

Tel que nous le connaissons, il apparaît aux Etats-Unis, au milieu du XIXème siècle, importé par les migrants européens. Durant la première moitié du XXème siècle, une lutte oppose les partisans de Saint-Nicolas et du Père Noël (voir notamment une illustration du magazine *le Pèlerin* de décembre 1937). A partir de 1950 s'ouvre un débat théologique sur la laïcisation de la Nativité ; en novembre 1951, le cardinal de Toulouse, dans un article paru dans *l'Aurore*, refuse d'entendre parler du Père Noël « *pour la bonne raison qu'il n'a jamais existé. Ne parlez pas du Père Noël, car le Père Noël est une invention* ». Les choses se sont, heureusement, bien calmées depuis. Quant au costume du Père Noël, et singulièrement sa couleur rouge, la tradition qui l'attribue à une grande marque internationale de soda en 1931 est pure légende : cette couleur du manteau est utilisée dès le milieu du XIXème siècle en Hollande.

LE SAPIN DE NOEL



Moins sujet à controverse, le sapin est attesté en Alsace (plus précisément dans un livre de comptes de Sélestat) dès 1521. Il apparaît timidement dans les milieux bourgeois à la fin du XIXème siècle. Au début du XXème, il est installé dans les usines, les entreprises,... Il devient très populaire après la Seconde Guerre mondiale dans tous les milieux.

(Ci-contre : «Er schloft» dessin de Benjamin Zix pour illustrer un recueil de poèmes de Johan Peter Hebel. Cette illustration, datée de 1806, est la plus ancienne représentation d'un arbre de Noël connue en Alsace.

Cabinet des Estampes et des Dessins - Strasbourg / © Musées de Strasbourg)

LA CRECHE ET LES SANTONS

La Nativité a inspiré peintres et sculpteurs dès le Moyen Age, mais la première crèche d'église est attestée au cours du XIIIème siècle. Sous la Révolution, l'interdiction des fêtes religieuses amène la création de crèches familiales en cachette. On attribue au marseillais Jean-Louis Lagnel la création des santons d'argile séchée au soleil. Ce n'est que vers 1930 que la crèche devient une réelle tradition dans les foyers. Les santons (*santouns* ou *petits saints*), quant à eux, originaires de Provence à la fin du XVIIIème siècle, ont grandement contribué à cette diffusion. En 1925, Thérèse Neveu ouvre à Aubagne le premier atelier de santonniers professionnels (santons en argile cuite). Puis, c'est l'abbé César Sumien (1858-1934) qui crée, à partir de 1914 semble-t-il, les santons en cire habillés de tissus typiques, activité reprise au début des années 50 par Simone Jouglas. Aujourd'hui, les principaux santonniers sont à Marseille. Leur production ne se limite pas à la crèche traditionnelle. Nous trouvons l'ensemble des personnages d'un village provençal... et bien d'autres sujets n'ayant plus aucun rapport avec Noël ou la Provence.



Pour terminer, signalons l'existence des santons Cassegrain, réalisés en poudre de marbre. Outre la crèche traditionnelle, vous pourrez compléter la décoration avec des personnages en costumes régionaux très bien reproduits.

Et vivement décembre prochain pour le retour de la magie...

Webradio CanalBreizh



Canal Breizh, la première webradio dédiée à la musique bretonne, vient de voir le jour.

Imaginé par Tamm-Kreiz (site permettant de connaître la programmation des festoù noz en et hors Bretagne) et Dastum (la plus riche sonothèque de musique bretonne), Canal Breizh se propose de faire découvrir cette musique dans ses différents aspects, des plus traditionnels aux plus contemporains, et de mettre en valeur ses artistes. S'appuyant sur une ressource de départ de 15 000 titres issus de 1 700 albums, Canal Breizh diffuse, en continu, des programmations thématiques (sur des terroirs, des danses, des artistes...) dans la journée, et aléatoires la nuit. Un lien avec l'agenda du site Tamm-Kreiz indiquera simultanément les prochaines dates de fest-noz ou de concert des artistes écoutés.

Sur des plages horaires spécifiques, Canal Breizh décline des émissions en lien avec l'actualité scénique et discographique, des cartes blanches, des captations de festoù noz et autres événements, etc. Ses programmes

sont voués à s'étoffer progressivement au fil de nouveaux partenariats avec divers acteurs de la musique bretonne.

Comment ça marche ?

Canal Breizh est accessible à l'adresse www.canalbreizh.bzh et aussi au travers de l'application mobile Tamm-Kreiz disponible sur Google Play. Elle diffuse de la musique en continu et en streaming ; les morceaux ne sont pas téléchargeables.

Est-ce une radio « pirate » ?

Non, Canal Breizh a fait l'objet d'autorisations du CSA comme de la SACEM et elle s'acquitte de droits de diffusion des œuvres auprès des grandes sociétés de protection des producteurs.

Comment est-elle financée ?

Le coût de fonctionnement de Canal Breizh est pour le moment dérisoire. N'ayant pas de vocation commerciale, elle ne génère pas non plus de revenus. Son existence repose essentiellement sur le travail de quelques bénévoles passionnés.

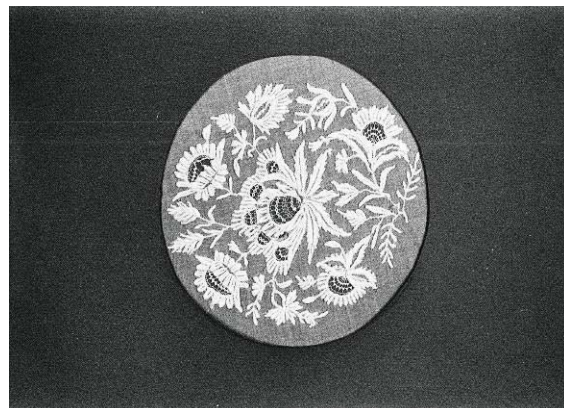
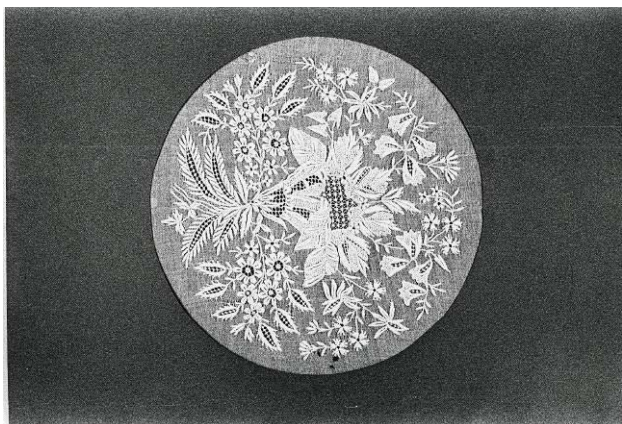
Qui fait la programmation ?

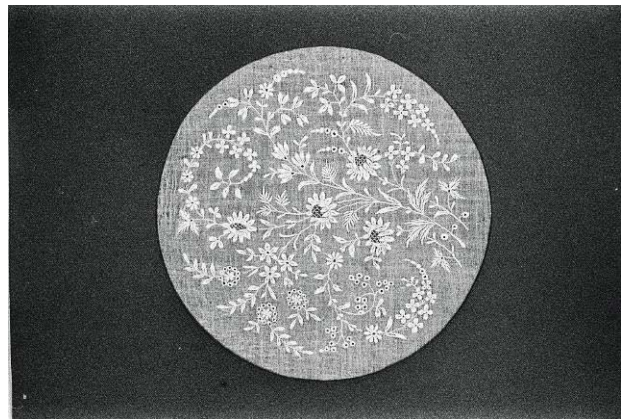
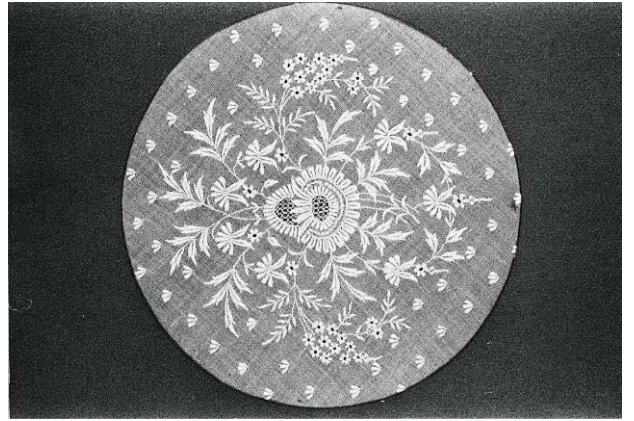
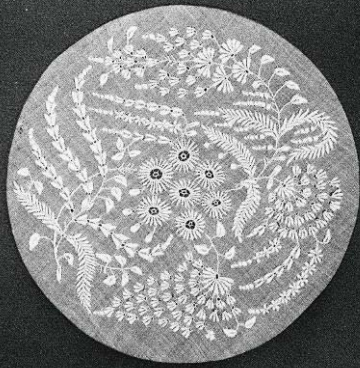
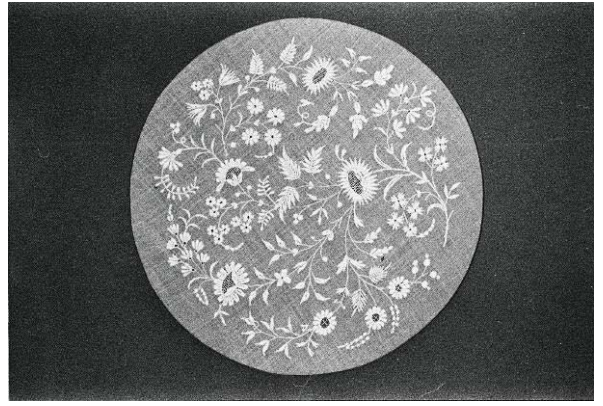
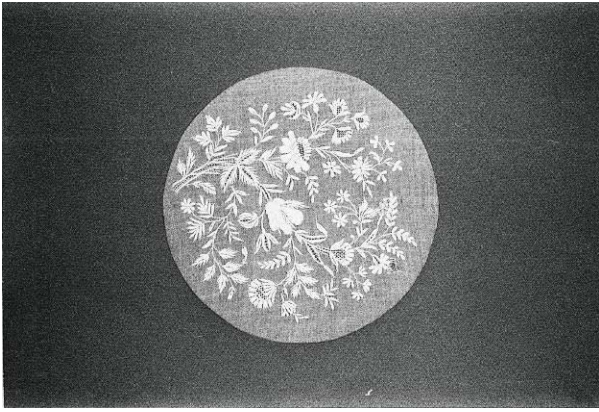
Sa programmation est aujourd'hui basée sur les discothèques de Dastum et de Tamm-Kreiz. Mais l'aventure de Canal Breizh ne fait que commencer, et sa grille de programmes est ouverte aux contributions de toutes les bonnes volontés bénévoles.

.....

Des trésors insoupçonnés

Nous avons tous, au fond de nos armoires ou exposés fièrement, voire portés, des trésors ayant appartenu à nos grands-mères et sauvés d'une destruction qui pouvait paraître inévitable. Certain(e)s ont transformé ce sauvetage en passion, devenue collection. C'est ainsi que notre président a eu l'opportunité de connaître un de ces passionnés (monsieur Jean Claude Moreau du groupe « Les Enfants de la Marche ») et surtout de prendre des photos de sa collection de fonds de coiffes du Massif central. C'est ce qu'il propose de partager avec vous au fil des parutions d'Us et Costumes afin que tout à chacun(e) puisse y puiser, selon sa sensibilité, les motifs de broderie qu'elle voudra reproduire. Il y en a 234 ! Inutile de vous dire que nous y mettrons le temps, mais quel régal pour les yeux...





La Guillouné (en gascon) ; le Guillonneau (en briard).

Que ce soit en Gascogne, ou en Brie, ce sont les jeunes gens qui sont mis à contribution (si l'on peut dire pour la Brie !).

Il semblerait qu'à l'origine, ces mots viennent de "au gui l'an neuf".

En Gascogne, quinze ou vingt jours avant Noël, paraît-il pour commémorer la conduite des Mages, des jeunes gens, appelés "*los aguilhonèrs*" se réunissaient par groupes de cinq ou six et parcouraient la campagne, entre huit et dix heures du soir, pour aller quêter du blé dans les fermes.

Le prétexte était de fournir la matière première du "*pan senhat*" (pain bénit), mais, en réalité, c'était l'occasion de faire la fête, de visiter les maisons où il y avait des jeunes filles, et de faire parfois des tours aux "mauvais coucheurs".

(Source : *statistique de l'arrondissement de Lectoure, M. Masson, 1836.*)

En Brie, on se souvient des porteurs de nouvelles : les guillonneux.

Mais le "guillonneau" est une vieille coutume des mariages briards. Autrefois, les jeunes gens des villages voisins des "noeux", qui n'avaient pas été invités au *Gros Repas* du soir, venaient à la fin de celui-ci pour mendier en chantant leur part du festin.

Un "porteur" de hotte fermait la marche, et les convives jetaient dans la dite hotte tous les restes des victuailles épars sur la table. Le "porteur" devait être agile, car il était de tradition de l'attendre à la sortie, avec seau d'eau ou lourd pavé, que l'on jetait dans la hotte ; s'il arrivait à s'échapper sans encombre, il allait partager le "butin" avec ses compagnons.

(Source : *rondes et chants du pays briard de Pierre-Louis Menon, notes de M. Picard 1880 pour le chant.*)

Chacune de ces épopées était accompagnée du chant correspondant ci-dessous.

Eliane Martin

LE GUILLONNEAU

Refrain :

*Que l'guillonneau nous soy donné
Dans vot' maison.*

Ah ! ben l'bonsouèr la sainte hotée
Ah ! ben l'bonsouèr la sainte hotée
A tout le monde de la maison
Oh Compagnon,

Refrain :

Si tu es dans ton lit couché,
Fais-y ta femme relever,
Et fais-y ses mains ben laver
Et à souper nous préparer,
Oh Compagnon,
Refrain

Si tu as tué ton porcelet,
Donne-nous en un morcelet
Les compagnons sont friolets
Ils rongeront les osselets
Oh Compagnon,
Refrain

Si un chapon en ton poulier
Ou vieille poule a frigoussé,
Ici venons t'en guignonner
El' contenu d'ène écuellée
Oh Compagnon,
Refrain

Si dans l'ormouèr ou dans la mée
Un fromage de Brie est fait,
Donne-nous en donc à goûter
Nous te dirons merci après
Oh Compagnon,
Refrain

Et si des pommes de l'an-né
Tu as pu faire ène cidrée
Fais-en venir ène jallée
Tartous bouèrons à ta santé
Oh Compagnon,
Refrain

Si vous voulez n'y rien nous donner
N'nous faites pas ici attarder
Car il fait nuit et mal marcher
Et nos souliers sont dessolés
Oh Compagnon,
Refrain

Final :

Entrez, entrez, gais compagnons
Le guillonneau vous s'ra donné
Dans not' maison

Lous Aguilhounés

Refrain

Bien lou boun sé, las brabos géns,
 Bien pér aneyt et pér lountéms,
 Nousaus qu'én lous aguilhounés
 Bénguèts escouta nosté souhèts.

A la bengudo de Nadau
 Lous aguilhounés soun davant l'oustau
 Pér bous souhèta dé bous auéns
 A touts bous aus que'y éts diguéns

S'arré nous é diuèts bailha
 Nous déchèts pas aci canta ;
 Sé nous diuèts bailha caucoum
 Bous ban acaba la cansoun.

Louy dé bosto chéro maïsoun
 La mes petito aflexioun,
 Louy dé bous é dou bosto ben
 Lou Démoun é lou machant téms.

S'auèts hilhos a marida,
 As aguilhounés las cau bailha ;
 E bosté hilh, sé n'auèts un
 Qu'agisco milhou qué digun.

E dé bertut é dé santat
 Qu'en siets toutjour enbaumats
 Asets-nous é la caritat ;
 Dous autés n'aujets pas piétat.

Diu bous bailhé astant dé hilhos
 Qu'a la maïsoun y a dé cailhiuos
 Bous bailh' astant de maïnatjous
 Qu' a l'oustau y a dé cabirous

Et maintenant, en musique !...

Qué bosto hilho, en tous téms
 Sio bien bisto dous parénts,
 E qué jamès nat pouliissoun
 S'en béngué sali lou soun frount

Preng lou careilh é lou pitchè
 Bey tira bin, jou qué béuré,
 Dé la barrico dou cantoun
 Lous aguilhounés qu'ou trobon boun.

Tirès pas dè la dou coustat
 Qu'a coustumo d'esté escaudat
 Mès tiro-lé dé la dou miey
 Qu'a coustumo d'esta dou bieilh

Dats-nous au méns un pauc de brén
 Qué n'auén l'asé ta balént
 Dats-nous au méns un caulét blanc
 Qué n'auén l'asé ta gourman

N'avén un bastoun d'auba,
 Touto la neyt nous hè canta,
 N'avén un de saubatjoun,
 Noun serbiran sé n'an bésoun.

Dats-nous un pauc dé blat
 Endé hè un bèt pan Ségnat,
 Un pauc d'anis et dé citroun
 Endé lou hè un pauc mès boun.

A la Messo de miéjo-neyt
 A qui beyra nosté bien heyt
 Lou pan Ségnat serà bailhat
 Quan lou Ségnou l'aujé sanctificat.

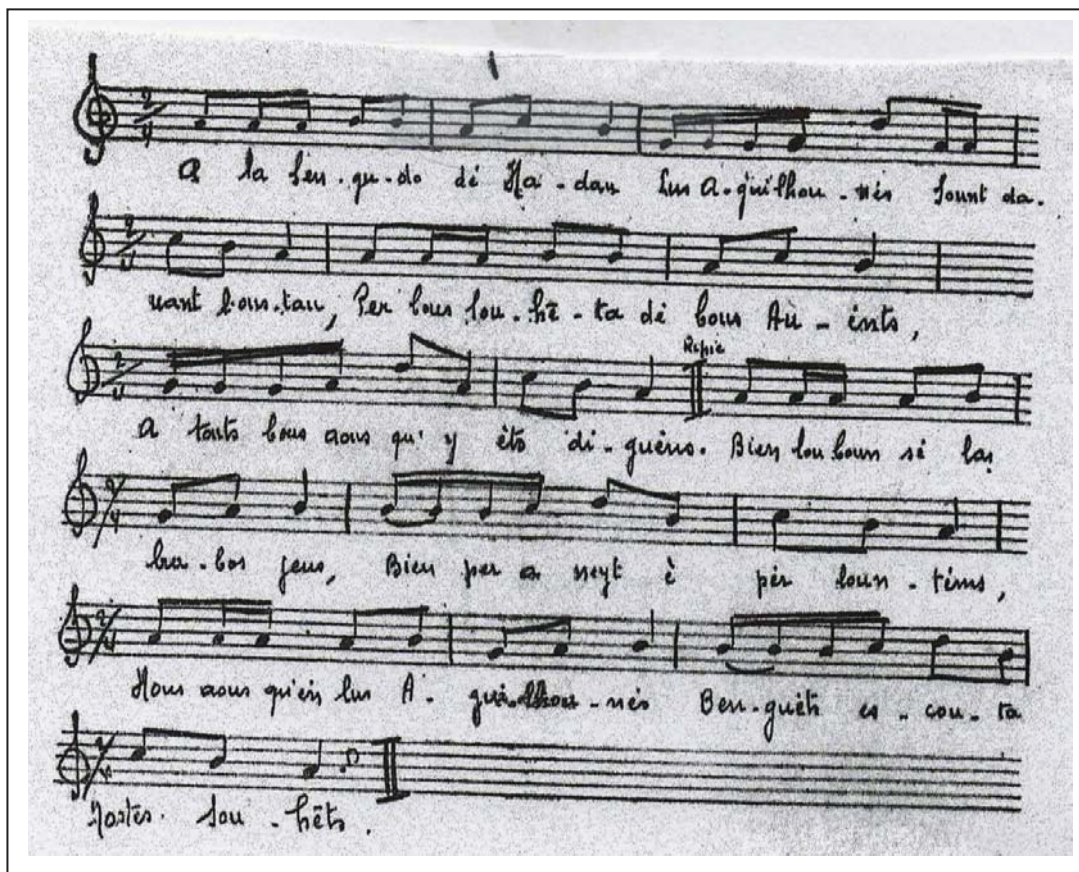
CHANTER EN TRAINANT ET LENTEMENT

Ah! bin l'bon-souèr la saint' ho-tée, Ah! bin l'bon-souèr la saint' ho-tée a tout l'mond' de la mai-son Que l'gui-lhon-neau nous soy don-nè dans votè mai-son Si tu es dans ton lit cou-ché fais y ta fem-me re-le-ver Et fais y ses mains bin la-ver Et a sou-per nous pré-pa-rer O com-pa-qnou!

REFRAIN

FIN

RALENTIR



BONNES LECTURES

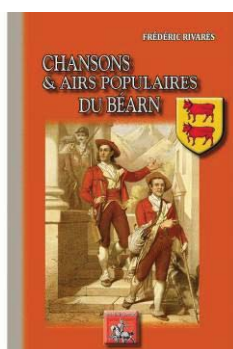
L'Auvergne EN 100 DATES, de L. Catinot-Crost.

En 128 pages, l'auteur a sélectionné 100 dates qui ont marquées l'histoire de l'Auvergne, de l'antiquité à nos jours, en la replaçant dans le contexte régional, national et mondial.

Un ouvrage intéressant pour préparer le certificat de compétence (ex-niveau 1).
Nouvelles Editions Sutton – ISBN 9782813809698 – 128 pages – 12 €



CHANSONS ET AIRS POPULAIRES DU BEARN, de Frédéric Rivares



Reprise d'un ouvrage paru en 1844, c'est une redécouverte de ces mélodies du sud ouest.

« ... Ces airs avaient un vrai mérite artistique et ils étaient dignes d'être conservés. J'ai cru, d'ailleurs, faire acte de patriotisme en les publiant, et tâchant ainsi de les sauver d'un entier oubli. Car, je le dis avec regret, notre Béarn s'en va chaque jour. Mœurs, langage, chants, costumes, tout s'efface, tout se confond. Dans peu nous ne serons plus moralement, comme topographiquement, qu'un département de la France... » (extrait de la préface de 1844).

Editions des Régionalismes – ISBN 9782824007304 – 218 pages – 18,50 €

GRAMMAIRE ELEMENTAIRE DE LA LANGUE GASCONNE, par l'abbé Césaire Daugé

Publiée pour la première fois en 1905, alors que la langue était bien vivante.

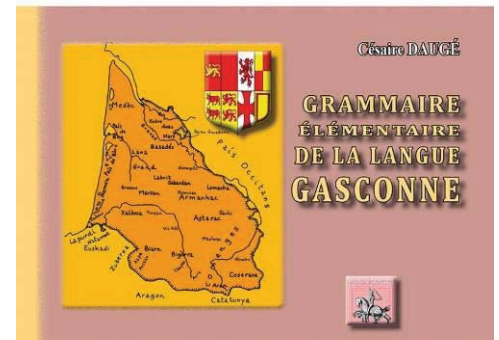
Le parti de Césaire Daugé était de mettre l'accent sur le génie propre du gascon et en particulier sur ses idiomatismes qui font que la langue gasconne se différencie de ses voisines française, occitane ou espagnole bien qu'issue comme elles du même moule latin.

Il y réussit pleinement et nous offre à la fois une grammaire simple d'abord mais emplie de joyaux de langage, évocateurs, nerveux, bien typiques du Gascon, et que ces successeurs ont trop souvent méprisés ou méconnus.

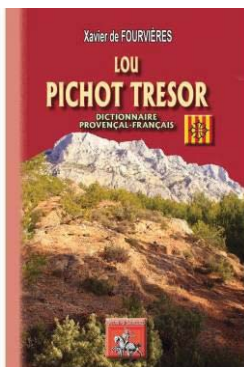
A l'heure actuelle où la langue orale se perd, nous avons cru bon de maintenir la prononciation phonétique donnée par l'auteur à côté de l'orthographe classique du gascon.

(La « Gramatica Gascona » de l'abat Daugé qu'estó publicada en 1905, valent a diser en ua tempsada que la lenga gascona i èra encoèra viva viva. Lo prètzhet de Cesari Daugé qu'èra de har vèler l'engenh pròpi deu gascon e mei que mei los idiomatismes qui hèn la lenga gascona tan desparièra de las soas vesias francesa, occitana o espanhòla per estar totas gessidas deu medix latin. Que s'i escad de plan e'ns auhereix a l'encòp ua gramatica de bon manejar mès tota plenhada de jòias de lengatge, chucosas, nerviosas, plan menadas deu Gascon, e que los sons successors an tròp sovendetas mespresadas o mauconeixudas. Au jorn de oeï que la lenga orau e's pèrd, qu'am credut de qu'èra bon de mantièner la prononciacion fonetica balhada per l'autor au pròixe de l'ortografia classica deu gascon.)

Editions des Régionalismes – ISBN 9782824051383 – 172 pages – 14,50 €



LOU PICHOT TRESOR - Dictionnaire Provençal-Français, de X. de Fourvière



Constamment «réimprimé» (à l'identique de l'édition de 1902) depuis plus d'un siècle, aucun éditeur n'avait osé s'attaquer à la reconstitution complète de l'ouvrage en deux tomes (français-provençal et provençal-français). C'est désormais chose faite. Voici le nouveau Pichot Tresor !

Xavier de Fourvières (1853-1912), né à Robion (Vaucluse), était chanoine de l'ordre des prémontrés. Il s'exila en Angleterre de 1903 à 1912, après la loi sur les Congrégations et devint supérieur du prieuré de Storrington dans le Sussex. Auteur de nombreux ouvrages en provençal (dont le plus célèbre reste son Pichot Tresor), il fut majoral du Felibrige.

Editions des Régionalismes – ISBN 9782824007052 –

9782824007052 – 364 pages – 29,95 €

LES COSTUMES DE LA CORNOUAILLE MARTIME, de Jean-Pierre Gonidec

Après les ouvrages consacrés aux costumes bigouden, glazig (voir Us et Costumes n°31), du Trégor et du Goëlo, ce nouvel opus s'intéresse au costume *Penn-sardin*, du pays de Douarnenez et d'Audierne jusqu'à la presqu'île de Crozon. A partir du XIXe siècle se développent de nouvelles modes vestimentaires autour des grands ports de Cornouaille. La fameuse coiffe "penn-sardin", portée à Douarnenez, mais également à l'Île-Tudy et Concarneau, en est l'élément le plus symbolique porté par les ouvrières des conserveries cornouaillaises.

Spécialiste du costume traditionnel, Jean-Pierre Gonidec retrace l'histoire et l'évolution de ces modes de Cornouaille, ainsi que leur contexte ethnologique et culturel.

Editions Coop Breizh – ISBN 978-2843467189 - 144 176 pages – 22 €

La Coquille du Nord

Recette proposée par Vaélie Barbillon

La coquille, dite aussi *cougnolle* ou *cougnou* en Belgique, est une brioche que l'on déguste avant les fêtes de Noël. Cette tradition vient du Nord de la France et existe aussi en Belgique, ainsi que dans plusieurs pays d'Europe. Cette coquille était distribuée à l'école avec une orange... elle représente vraiment de joyeux souvenirs.

Ingrédients

pour 8 personnes

- 1 cube de levure de boulangerie
- 1/2 l d'eau
- 1 pincée de sel
- 1 kg de farine
- 3 œufs + 1 jaune
- 125 g de beurre
- 50 g de sucre en poudre (facultatif)
- Pour la décoration :
- 1 bonne poignée de sucre perlé
- 1 bonne poignée de raisins secs

Réalisation

- Préparation : 25 mn
- Cuisson : 25 mn
- Repos : 4 heures

Préparation

1. Diluer le cube de levure dans de l'eau tiède. Ajouter une grosse pincée de sel et de la farine. Le mélange doit rester liquide. Le laisser "fermenter" à l'abri sous un torchon, plusieurs heures ou même toute la nuit.
2. Ajouter les œufs battus et 1/2 plaque de beurre ramolli, puis la farine. Travailler la pâte à la main jusqu'à ce qu'elle soit lisse et ne colle plus aux doigts. Laisser reposer 3 heures, sous un torchon.
3. Pour finir
Retravailler la pâte nature, ou ajouter le sucre perlé ou les raisins secs, et faire le modelage. Disposer les coquilles sur la plaque farinée et recouvrir d'un torchon. Attendre environ 1/2 heure avant de badigeonner la surface avec un peu de jaune d'œuf battu. Enfourner à four chaud, thermostat 200°C, pendant 25 minutes. Il faut surveiller la cuisson.

